

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 31 (1902)

Heft: 1

Artikel: Bilan géographique de l'année 1901

Autor: Alexis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il faudra, enfin, du dévouement à nos collaborateurs, sur le concours desquels nous comptons avec une entière assurance, afin que notre *Bulletin-Ecole* continue à semer généreusement le bon grain dans les champs du domaine scolaire.

Jules DESSIBOURG

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1901

Le *Bilan géographique du XIX^e siècle*, qu'il nous a été donné de publier l'année dernière à pareille époque, marquait une étape, une sorte de point d'arrêt parmi nos bilans annuels, qui se succèdent depuis bientôt un quart de siècle.

Ce travail récapitulatif, que le public semble avoir accueilli avec intérêt, avait absorbé et au delà l'espace qui nous est accordé habituellement dans les revues et journaux qui veulent bien le reproduire.

Aussi un certain nombre de faits particuliers à l'année 1900 ayant été passés sous silence, nous croyons utile de les reprendre, sommairement toujours, et de les rattacher à ceux de l'année 1901.

Les Pôles

Le désastre de l'expédition d'*Andrée*, partie témérairement en ballon pour le pôle arctique (1896) et dont on n'a retrouvé aucune trace, n'a pas refroidi le zèle des chercheurs de la solution du problème polaire.

A l'imitation de *Nansen*, qui parvint en 1895, sur un glaçon à la dérive, jusqu'à 86°14' de latitude nord, le duc des Abruzzes, à bord du *Stella polare*, prit en 1900 la voie de l'archipel François-Joseph. Là, son bateau ayant été immobilisé par la glace, il partit le 11 novembre en traîneau attelé de chiens; mais, bientôt empêché par la congélation de sa main, il dut laisser le capitaine Cagni continuer seul la route. Celui-ci parvint le 23 juin 1901 à 86°33', dépassant de 35 kilomètres la limite de Nansen. Il n'était plus qu'à 2 degré et demi, soit à moins de 400 km. du pôle, et la glace toujours unie lui aurait permis d'aller plus loin; mais réduit à manger la chair de ses chiens, dont les six derniers lui étaient nécessaires pour le traîneau, il revint sur ses pas. Comme Nansen, il a pu constater qu'il n'existe aucune terre dans ces hautes latitudes, d'où l'on peut conclure que la calotte polaire arctique est océanique.

En ce moment, on ne compte pas moins de sept expéditions d'Américains, d'Anglais, de Norvégiens, de Russes et d'Allemands, qui, partant à la fois de divers points des terres

boréales, se dirigent comme de concert en convergeant leurs efforts vers le Pôle, de façon à se rencontrer et à se prêter au moins un mutuel appui.

L'expédition allemande emploiera un bateau sous-marin capable de naviguer sous les champs de glace, dont l'épaisseur est évaluée de 10 à 40 mètres. Après une marche de 10 ou 15 heures au maximum, le bateau viendra respirer à la surface dans les solutions de continuité des glaces, ou, au besoin, y fera une brèche à la dynamite.

Pour le pôle Antarctique, où le domaine de l'inconnu est quatre fois plus étendu qu'au pôle Arctique, deux expéditions très sérieuses sont organisées par l'Angleterre et l'Allemagne.

Par une convention anglo-allemande, les régions polaires australes ont été divisées en quatre quadrants de 90° de longitude, et portant un nom spécial. Le quadrant d'*Enderby* (0 à 90° de long. E. Greenwich) et le quadrant de *Weddett* (0 à 90° O.) sont réservés à l'activité allemande. Le quadrant *Ross* (90 à 180° O.) et le quadrant *Victoria* (180 à 90° E.) constituent le domaine des explorateurs anglais.

L'expédition allemande, organisée par le gouvernement impérial et dirigée par le professeur von Drygalski; l'expédition anglaise, formée sous les auspices de la Société royale de Londres et commandée par le capitaine Scott, sont parties en été 1901 pour leurs sphères respectives, qu'elles exploreront à tous points de vue : physique, biologique, météorologique, comme l'a fait il y a deux ans l'expédition belge du capitaine de Gerlache. Les explorateurs anglais s'avanceront dans la direction de la terre Victoria et du volcan Erebus, découverts en 1841 par John Ross, qui parvint à 78° de lat. dans la région où se trouve le pôle sud magnétique.

L'expédition écossaise de M. Bruce et une expédition suédoise coopéreront librement dans ces mêmes parages, où l'on regrette de ne pas voir le pavillon français continuer les recherches de Dumont d'Urville.

Amérique

Entre les deux régions polaires s'aligne, sur une étendue de 16,000 km., égalant les deux cinquièmes de la circonférence du globe, la longue silhouette du continent américain, interposé entre le Pacifique et l'Atlantique.

Dans le Nouveau Monde proprement dit, se distingue, au N., l'immense *Dominion of Canada*, où 5 millions d'Anglais et de Français exploitent, activement et en paix, un domaine presque aussi étendu que l'Europe. La grande ligne ferrée de Vancouver à Montréal et Halifax, l'un des passages obligés des amateurs de « Tour du Monde », vient d'être parcourue par le nouveau prince de Galles, fils du roi Edouard VII, dans sa visite des grandes colonies anglaises.

Les mines d'or du *Klondyke*, en pleine exploitation, sont rendues accessibles par une voie ferrée qui, de la baie de Juneau ou de Skagway, remonte la Passe Blanche pour descendre par la rivière Lewis dans le bassin du Youkon, à Dawson-City.

En *Alaska*, d'autres champs d'or sont aujourd'hui exploités au cap *Nome*, dans la presqu'île Seward, non loin du cap Prince de Galles, sur le détroit de Béring. Nome compte déjà une population de 20,000 mineurs, qui, en 1900, ont extrait de l'or, pour 35 millions de francs.

On dirait que la Providence a ménagé là-bas, dans ces régions glacées si peu hospitalières, le moyen d'y attirer l'homme actif et intelligent, qui pourra ainsi profiter de cette région délaissée de son domaine.

Là, en outre, le massif du *Saint-Elie* a été exploré par le duc des Abruzzes, qui a reconnu à ce mont célèbre une altitude de près de 6,000 mètres. A côté, le mont *Loyan* passe maintenant pour avoir 6,400 mètres, ce qui en fait le point culminant de l'Amérique du Nord, au lieu du Popocatepelt mexicain, qui mesure seulement 5,500 mètres.

ETATS-UNIS. — La grande Confédération des 46 États de l'Amérique du Nord ne nous offre pas de fait géographique nouveau, mais le récent recensement lui donne une population de 80 millions d'habitants. Ce progrès est bien en rapport avec le développement immense de son industrie et de son commerce. Grâce à une activité fiévreuse et à un outillage perfectionné, qui multiplie les produits de tous genres, les États-Unis sont parvenus non seulement à se passer d'une foule de marchandises européennes, mais à faire concurrence à celles-ci sur les marchés mêmes de l'Europe.

La puissance industrielle britannique elle-même est vivement inquiétée par la concurrence américaine, qui inonde l'Angleterre, aussi bien que le Continent, de ses produits de toute nature, depuis les cotonnades, les fers, les aciers, le fer-blanc, les machines-outils, qui représentent une valeur d'un milliard de francs, jusqu'aux objets les plus usuels : machines à imprimer, à coudre, à écrire, à copier, plumes, papier, articles de bureau, appareils photographiques, instruments de musique, horloges et montres. Il faut y ajouter les substances alimentaires, les médicaments, sans oublier les pilules antibilieuses, etc., etc.

Même dans les colonies britanniques, les Yankees supplantent les Anglais dans les grandes entreprises métalliques, telles que le pont sur l'Atbara, affluent du Nil, les viaducs de l'Ouganda et de la Birmanie, qu'ils ont accepté de construire à meilleur compte et plus vite que leurs concurrents. Bien plus, les capitalistes américains tendent à accaparer les grandes lignes anglaises de navigation, et déjà M. Morgan, le président du *Steel Trust*, a acquis le contrôle de la « Leylan Line », qui

possède 65 steamers représentant une jauge de 320,000 tonnes. Enfin, les capitaux américains envahissent à leur tour le marché anglais, grâce aux récents emprunts du Royaume-Uni destinés à soutenir la guerre du Transvaal, et voilà les Etats-Unis en passe de devenir créanciers de l'Angleterre après en avoir été si longtemps les débiteurs.

Les causes de cette supériorité des Américains sont non seulement l'extrême abondance du charbon, des minerais et autres matières premières, mais encore le système protectionniste inauguré par le président Mac-Kinley (assassiné l'année dernière) et qui a forcé pendant 15 ans l'industrie yankee à se développer, d'abord aux dépens de la clientèle américaine, puis, étant mieux outillée et armée, de se lancer au dehors; l'esprit d'initiative et celui d'invention pour créer des machines-outils qui multiplient les bras, la promptitude à utiliser les découvertes scientifiques; la liberté qui ne restreint pas la durée journalière du travail ni la production individuelle; enfin le bon marché des transports par chemins de fer et par eau.

A cela, ajoutons l'organisation des *trusts*, conséquence de la fièvre de spéculation aux Etats-Unis. Les trusts sont des syndicats d'accaparement d'industries spéciales, pour pouvoir monopoliser dans les mains de quelques financiers adroits le commerce des produits de ces industries et faire à volonté les prix de vente pour défier la concurrence.

Ainsi le *trust de l'acier* et celui du *pétrole* sont constitués au capital de plus d'un milliard de francs. Il est même question de trusts des houillères et des usines sidérurgiques, au capital de plusieurs milliards. D'autre part, les compagnies de chemins de fer transcontinentaux fusionnent pour l'acquisition de paquebots destinés à prolonger leurs services jusqu'en Europe, naturellement au grand détriment des services européens.

S'il en est ainsi aujourd'hui, si l'Angleterre elle-même est battue sur le terrain de la production industrielle qui donne la richesse et la puissance, que sera-ce dans vingt-ans lorsque les Etats-Unis compteront 120 millions d'habitants et se seront étendus au dehors dans des limites qu'on ne peut prévoir?

En effet, l'esprit d'« impérialisme » qui s'est emparé de cette nation à la suite de l'annexion des îles Hawaï et des colonies espagnoles, la porte à se créer une force navale dont elle n'avait eu jusqu'ici nullement besoin et à revendiquer pour elle seule les soins de la construction et de la défense du canal interocéanique de *Panama* ou du *Nicaragua*, annulant ainsi le traité Hay-Paunceforte, d'après lequel les Etats-Unis devaient agir de concert avec l'Angleterre.

Quel sera ce canal interocéanique? On avait objecté récemment que le tracé par le Nicaragua serait rendu dangereux à cause des tremblements de terre, et déjà une société américaine s'offrait à racheter pour 125 millions de francs la concession de

Panama, mais, au dernier moment, le Sénat américain a donné la préférence à la voie du lac Nicaragua : voie plus longue, mais où le relief à percer est beaucoup moindre.

Ces détails sur les Etats Unis nous forcent à être plus bref au sujet des autres contrées de l'Amérique : le *Mexique*, le *Brésil*, l'*Equateur*, le *Pérou*, la *Bolivie*, où, du reste, les faits à signaler sont rares. Contentons-nous des trois suivants :

1° Les républiques de *Colombie* et de *Vénézuéla* sont pour ainsi dire en état de guerre, par le fait de l'insurrection d'un général colombien qui s'est réfugié sur un territoire limitrophe du Vénézuéla. Celui-ci semble vouloir soutenir la révolte et cherche à envahir la Colombie de connivence peut-être avec l'Ecuador. Le plus sûr résultat de cette guerre c'est la ruine financière des belligérants.

2° *En Guyane*. La question du *territoire contesté*, agitée depuis deux siècles entre la France et le Brésil et soumise à l'arbitrage de la Suisse, a reçu sa solution. La sentence du Président de la Confédération, en date du 1^{er} décembre 1900, reconnaît fondée la prétention du Brésil ; la frontière entre les deux Etats est bien l'Oyapock de nos cartes et la chaîne des monts Tumucumaque où ce fleuve prend sa source. En conséquence, l'ancien Contesté situé entre l'Oyapock et l'Araguay, est annexé officiellement à la province ou Etat brésilien de Para et portera le nom d'Aricary.

3° Le *Chili* et l'*Argentine* sont en délicatesse pour la question de frontière que voici. La délimitation des deux territoires en Patagonie doit, d'après le texte de la convention de 1884, suivre « la plus haute crête de la Cordillère des Andes, sur laquelle passe la ligne de partage des eaux ». Or, les deux termes de cette proposition ne sont pas ici d'accord, car la nature, cette fois, s'est jouée des théories humaines. En effet, comme les arbitres chargés de fixer les limites sur le terrain l'ont remarqué, au S. du 40° de lat. les rivières tributaires du Pacifique prennent leurs sources au plateau argentin, bien au-delà de la chaîne des Andes, qu'elles traversent par des cols de ruptures volcaniques approfondis par l'érosion. Il en résulte qu'en Patagonie, le territoire du Chili, très étroit, se trouvera doublé en largeur, si l'on admet la ligne de partage des eaux ; mais l'Argentine proteste et veut s'en tenir à la ligne des plus hauts sommets des Andes.

Que fera l'arbitre suprême, qui est le gouvernement britannique, en présence de cette contradiction imprévue et très embarrassante ? Pourvu que les deux puissances qui arment, dit-on, afin de soutenir leurs prétentions, n'aillent pas jusqu'à recourir à une guerre fratricide et ruineuse pour quelques km² de territoires neigeux peu habitables !

(A suivre.)

F. ALEXIS.

